

A. D. 1716. — Ecritures allemandes et écriture latine.

a) A. D. 1716. — Une page des modèles d'écriture de Michel Baurenfeind : *Vollkommene Wieder-Herstellung der bisher sehr in Verfall gekommenen gründ- und zierlichen Schreib-Kunst*, Nuremberg 1716. (En 1736 parut la seconde partie de ces modèles d'écriture, sous ce titre : *Der zierlichen Schreib-Kunst vollkommener Wiederherstellung anderer Theil, in welchem die rechten Fundamente derer gebräuchlichsten modernen Schriften compendiös und leicht begreiflich, zu jedermans Nutzen, Aushülffe und Nachahmung, mit Figuren in Punctis und Linien, deutlich vorgestellet, demonstrirret- und verschiedene Hand-Griffe und Vortheile angezeigt und gewiesen werden*. L'ouvrage porte aussi le titre : *Grundmässige Anweisung zur teutsch-lateinisch-italienisch-französisch- und holländischen modernen Schreib-Kunst*.)

Cursive gothique allemande (=Deutsche Kurrentschrift). A comparer avec la cursive allemande du XVI<sup>e</sup> siècle, pl. 121. L'écriture se rapproche toujours de plus en plus de la cursive moderne allemande; il n'y a que quelques lettres, comme e et h, qui ont encore des formes de transition. Pour pouvoir tracer le plus possible de lettres couramment, sans avoir à lever la plume, on use beaucoup plus qu'auparavant de liaisons, de coulées et de petits crochets. R, G, H (=ae, oe, ue) sont marqués par deux points. Tous les mots substantifs commencent avec une majuscule (1. 3).

Lettres isolées. Le trait final de b a un petit crochet, ménageant la liaison avec les lettres suivantes (*Gruben*, 1). Dans la liaison ch, le c ne se distingue de l'i que par l'absence du point (*sich, durch*, 1). Voir le d rond (1. 2). La forme de l'e marque le passage à l'e allemand moderne : le crochet, qui autrefois tenait place de l'œil, se trouve à une certaine distance et parallèle à la hampe, à laquelle il est relié par un petit trait; plus tard on fit le crochet aussi long que la hampe d'où la forme étrange de l'e allemand moderne, composé de deux traits verticaux et de trois traits obliques (*bevor, einen*, 1). f porte en haut une boucle et au milieu un petit trait oblique (*gleichfalls*, 3). La boucle supérieure du g ressemble à l'o; comme dans l'écriture allemande moderne, elle est reliée à la courbe inférieure par un petit trait (*gegraben*, 2). h a une boucle aussi bien en haut qu'en bas; la brisure du milieu (qu'on ne trouve plus dans l'écriture moderne) rappelle la forme ancienne (*sich, durch*, 1). k a en bas un trait de liaison (*kommen*, 10), o a en haut un petit crochet (1). r a deux traits verticaux, reliés en bas par un crochet (*durch*, 1). On se sert de l's long au commencement et dans le corps des

mots, de l's rond à la fin des mots (en d'autres planches de Baurenfeind on a l's rond aussi à la fin des syllabes dans le corps des mots); l's long est légèrement arqué en haut; en certaines liaisons il est fortement courbé (*sagend, seines*, 8; *soll*, 9; voir pourtant *sich*, 1; *sie*, 10). t a la haste supérieure; il se lie aux lettres qui le précèdent par un long trait oblique, avec celles qui suivent par un petit trait horizontal (*stürze*, 1). u et v sont enfin nettement distingués : u est pour la voyelle, v pour les consonnes (*bevor*, 1; *unschuldigen*, 2); pour se distinguer de u u porte un crochet vertical ondulé. z dans le corps des mots a une petite forme, au commencement des mots, au contraire, il a une grande forme (*stürze*, 1; *zwar*, 5); le petit z en avant porte un coup de plume; on serait tenté de prendre ce trait pour un c ou pour un petit t; de fait, autrefois, on écrivait souvent ce et z, il ressort pourtant des alphabets donnés par Baurenfeind en d'autres planches de son livre, qu'on doit lire z (comp. z dans le mot *zuletzt* de l'écriture de chancellerie ci-dessous, ligne 7). — On remarquera aussi les formes variées des grandes lettres. Le grand A n'est autre chose qu'un agrandissement du petit a (*Augen*, 9). De même une des formes du G répond à la forme du petit g (*Galgen*, 6; voir d'autres formes du G dans *Gnaden*, 3; *Gewogenheit*, 9).

Beaucoup de ligatures. ff (3), sch (2. 6), sp (7), st (8. 10), st (1. 4. 7), st (3. 8. 9), tt (2. 6). On remarquera aussi la ligature de la grande lettre S avec t (*Strich*, 1).

Ponctuation. La virgule marque la petite pause (1. 2). Devant le discours direct, on a un double point (8); voir aussi le double point ligne 5. A la fin des phrases on a un point (10).

Deux traits d'union à la fin des lignes (9).

Form einer andern dergleichen ordnungsmässigen reinen Kurrentschrift.

Bevor sich Hammon durch einen Strick in die Gruben stürzte, welche er den unschuldigen Mardochai gegraben hatte, wurde er von andern Hoffleuthen des Königs, welche gleichfalls in grossen Gnaden waren, gebeten, er sollte sie doch lehren, wie sie ihres mächtigsten Königs Hülff und Gnade erhalten möchten. Hammon war zwar sehr betrübt und hatte ein natürliches Abscheuen vor dem Galgen, doch wolte seine zu spät erlehrnte Klugheit mittelst folgender Lehre ein Gedächtnüss hinterlassen, sagend: Wer will, dasz seines Herrn Gewogenheit beständig bleiben soll, der halte beede Augen unverrückt auf denselben und lasse sie nimmer von ihm kommen.

b) A. D. 1716. — Une autre page des modèles d'écriture de Michel Baurenfeind : *Vollkommene Wieder-Herstellung etc.*

Écriture allemande de chancellerie. A comparer avec l'écriture allemande de chancellerie du XVI<sup>e</sup> siècle, pl. 121 b. Ici les lettres sont droites; il n'y a que les lettres longues qui soient un peu inclinées vers la droite; en d'autres exemples de la même écriture toutes les lettres sont inclinées vers la

droite (=geschobene Kurrent) ou vers la gauche (=gelegte Kurrent). Les lettres de cette écriture se distinguent de l'écriture courante par des traits grands et forts; beaucoup de lettres sont imitées de l'ancienne écriture gothique : voir par ex. c, d, e, f, h, r, t.

Form einer aufrechtstehenden zierlichen Cantzley.

Gordianus der Erste dieses Namens wurde anno Christi 237 im 80<sup>ten</sup> Jahr seines Alters durch einhellige Wahl des Raths und der Gemein zu Rom zum römischen Kaiserthum befördert. Allein er hat darinn wenig Freud genossen; dann da er gleich im Anfang seinen Sohn Gordianum den Andern wider seinen Feind, den römischen Kriegs-Obristen Capellianum, schickte, und solcher in dem Treffen umkommen, hatte er über dessen Verlust sich so entsetzt, dasz er sich selbst nach einer monatlichen Regierung erhencket.

c) A. D. 1716. — Une autre page des modèles d'écriture de Michel Baurenfeind : *Vollkommene Wieder-Herstellung etc.*

Écriture ronde (=Rotundschrift) : imitation de l'écriture humanistique de manuscrit (voir pl. 115 b). Baurenfeind reproche à cette vieille écriture en particulier de n'avoir pas de lettres majuscules et de les emprunter à l'écriture romaine ou carrée (il s'agit de la *Capitalis quadrata*).

Dans d'autres planches Baurenfeind donne des modèles de l'écriture latine cursive, dont les lettres correspondent presque entièrement aux lettres cursives, qu'on emploie aujourd'hui.

Form einer gründlichen und regulirten Rotund-Schrift.

Lycurgus ille legislator, cum conaretur civis suos a moribus praesentibus ad temperantiorem vivendi rationem traducere (nam erant corrupti delitiosi), duos educavit catulos eodem patre et eadem matre progenitos: quorum alterum passus est domi lautioribus cibis vesci, alterum eductum ad venationem exercuit. Deinde cum ambos in forum, ubi turba convocata erat, produxisset, spinis simul et escis quibusdam delicatioribus<sup>1)</sup> illic positus, mox leporem emisit. Sed cum uterque raperetur ad assuetam,<sup>2)</sup> et alter ad escas ferretur omni impetu alter leporem invaderet: „An non videtis," inquit, „cives, duos catulos, cum ex eodem sint genere, tamen ob diversam educationem admodum dissimiles inter se evasissse, plusquam ad honestatem momenti habere exercitationem quam naturam?"

<sup>1)</sup> Ms. delicatioribus. <sup>2)</sup> Ms. assuetu.